OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. NAPOLÉON, empereur mélomane. Zingarelli : Roméo et Juliette, les 10, 12 et 13 déc 2026 / Donizetti : La Fille du régiment (27 déc 2026 – 3 janv 2027)

L'Opéra Royal de Versailles nous régale pour les Fêtes de fin d'année 2026. Il est plus que jamais au cœur de l'Histoire. L'écrin versaillais présente son cycle événement « NAPOLÉON, L'EMPEREUR MÉLOMANE ».



Au début du XIXe siècle, l'opéra italien passionne Napoléon ; ainsi le « Roméo et Juliette » de Zingarelli, suscite toutes ses faveurs. Puis au moment du retour des cendres de l'Empereur, en 1840, Donizetti compose La

Fille du régiment, pour la scène française.. Les deux ouvrages lyriques font résonner, entre passion impériale et ferveur nationale, les grandes heures de l'Histoire française.

L'Empereur Napoléon en 1812, portrait par Jacques-Louis David
DR

ZINGARELLI :
Roméo et Juliette



Opéra Royal
3 représentations – du 10 au 13 déc 2026
jeudi 10 décembre 2026, 20h
samedi 12 décembre 2026, 19h
dimanche 13 décembre 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/zingarelli-romeo-et-juliette/

Durée : 2h20 entracte inclus

Zingarelli revisite la tragédie des amants de Vérone avec un lyrisme éclatant : un opéra oublié, créé à la Scala en 1796, devenu l'œuvre favorite de Napoléon. Nicolò Balducci et Juliette Mey reforment le formidable duo du castrat Crescentini et de l'adulée Grassini dans cet opéra de Zingarelli.

Conquis par l'opéra de Zingarelli, Napoléon invite en France une jeune étoile italienne, la contralto Giuseppina Grassini, et le plus éblouissant castrat : Girolamo Crescentini, seul chanteur à émouvoir l'Empereur jusqu'aux larmes. A Paris de 1806 à 1812, Crescentini fit les soirs glorieux de la Chapelle Impériale aux Tuileries en compagnie de Grassini nommée Première Cantatrice de sa Majesté l'Empereur – et sa maîtresse. La passion italienne de Napoléon allait à l'opéra italien, pas moins de 143 concerts de solistes italiens à la Cour entre 1810 et 1815 en témoignent ! Le cheval de bataille de Grassini et Crescentini était l'opéra Giulietta e Romeo de Zingarelli, créé à la Scala en 1796, puis joué de nombreuses fois à Paris devant Napoléon par ses deux chanteurs fétiches. « Ils excitent en moi l'héroïsme » disait Napoléon. Ce duo de stars de l'Empire reprend vie sur la scène de l'Opéra Royal de Versailles ; voici l'Opéra de Napoléon !

Nicolò Balducci, Roméo
Juliette Mey, Juliette
Krystian Adam, Evrard
Valentino Buzza, Théobald
Théo Imart, Gilbert
Fanny Valentin*, Mathilde
(*Membre de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2025/2027)

Chœur, Académie et Orchestre de l'Opéra Royal
Stefan Plewniak, Direction
Gilles Rico, Mise en scène
Christian Lacroix, Costumes

DONIZETTI :
La Fille du Régiment

Opéra Royal
5 représentations pour les Fêtes
Du 27 décembre 2026 au 3 janvier 2027
Dimanche 27 décembre 2026, 15h
Mardi 29 décembre 2026, 20h
Jeudi 31 décembre 2026, 20h
Samedi 2 janvier 2027, 19h
Dimanche 3 janvier 2027, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/donizetti-la-fille-du-regiment-2026-2027/

Durée : 2h40

Laissez-vous emporter par un opéra vibrant de patriotisme, porté par des solistes exceptionnels. Chantée en français, l'ouvrage célèbre la gloire de la France et la puissance du bel canto. Donizetti donne à Paris en 1840 son premier opéra créé en français : « La Fille du régiment ». Le roi Louis-Philippe vient de réouvrir les portes de Versailles en décidant d'y créer un musée dédié « à toutes les gloires de la France ». Napoléon y est plus honoré que Louis XIV, et la France s'apprête à accueillir avec ferveur le retour des cendres de l'Empereur. Le patriotisme bat son plein, en témoigne La Fille du régiment, œuvre miroir de l'époque. Au cœur du drame : les amours de la vivandière Marie, devenue fille adoptive du régiment, et Tonio qui a sauvé la jeune femme et rejoint l'armée napoléonienne. Inspiré Donizetti s'en donne à cœur joie : airs et chœurs patriotiques, surenchère

heureuse de bel canto dont le fameux air de Tonio, « Everest de l'opéra français romantique comptant pas moins de 9 contre-uts !

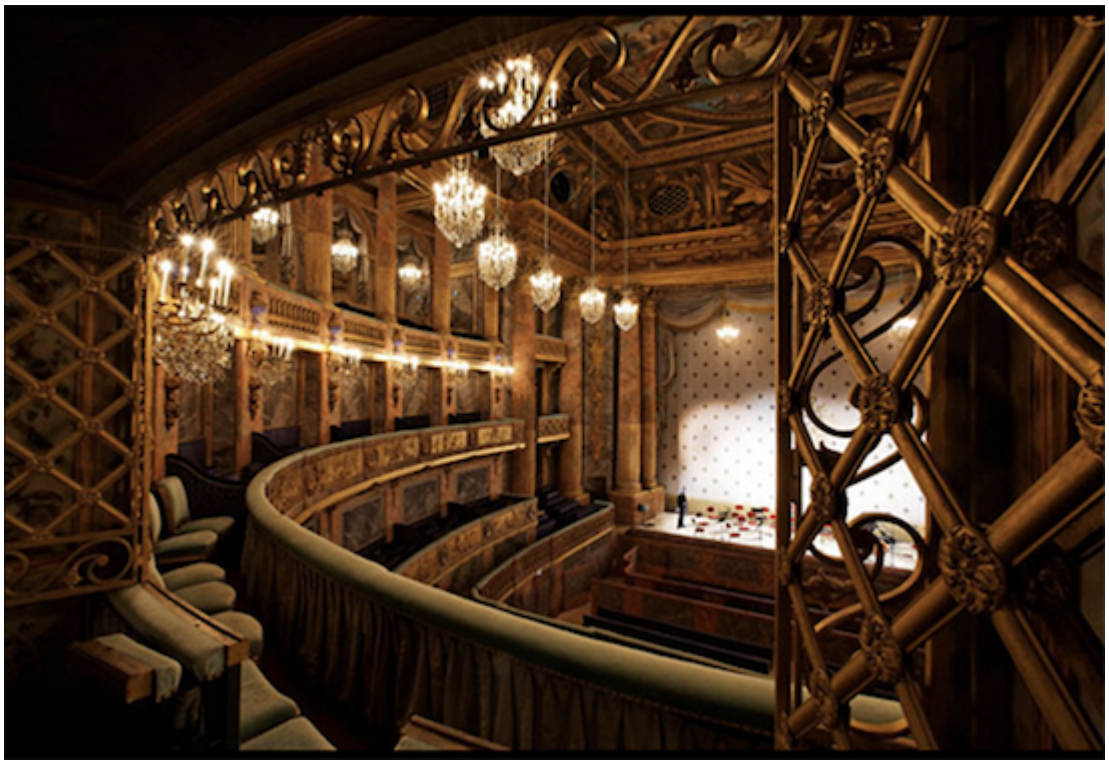
La millième représentation fut atteinte en 1914 à Paris. Lors des représentations de décembre 1940 au Metropolitan Opera de New York, Lily Pons, après un étourdissant « Salut à la France » entonna La Marseillaise qui devint un symbole de liberté en pleine guerre. A Versailles, les solistes virtuoses Catherine Trottmann et Patrick Kabongo, accompagnés du Chœur de l'Armée française, emportent le public de l'Opéra Royal vers le cœur battant de la patrie !

Catherine Trottmann, Marie
Patrick Kabongo, Tonio
Marc Scoffoni, Sulpice
Héloïse Mas, La Marquise de Berkenfield
Jean-Gabriel Saint-Martin, Hortensius
Emmanuelle Jakubek, La Duchesse de Crakentorp
Baptiste BonfanteT*, Un paysan, Un notaire
Jérémie Delvert, Un caporal**
(* Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2025/2027, / ** Membre du Chœur de l'Armée française)

Chœur de l'Armée française

Chœur de l'Armée française
Chœur, Académie et Orchestre de l'Opéra Royal

Gaétan Jarry, Direction
Jean-Romain Vesperini, Mise en scène
Christian Lacroix, Costumes



CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 8 novembre 2026. MOZART : Don Giovanni. A. Séguin, F. Hasler, V. Santoni, J.-G. Saint-Martin… Marshall Pynkoski / Gaétan

Jarry

Après avoir consacré son ouverture de saison à une splendide rareté lyrique, *Tarare* de Salieri, l'Opéra Royal de Versailles revient aux fondamentaux avec la reprise de la production de *Don Giovanni* de W. A. Mozart imaginée par Marshall Pynkoski : une réussite visuelle, autant que vocale, fêtée par un public venu en nombre.

Le public versaillais connaît bien le metteur en scène canadien depuis ses débuts *in loco* en 2018, avec le doublé *Actéon / Pygmalion*, avant son retour marqué par plusieurs productions virevoltantes, dont *Richard Coeur de Lion* de Grétry en 2019. Depuis 1985, Pynkoski est directeur artistique de l'*Opera Atelier* de Toronto, une compagnie qu'il a fondée avec son épouse, la chorégraphe Jeannette Lajeunesse Zingg. Le rapprochement avec l'Opéra Royal de Versailles s'impose comme une évidence, tant le répertoire de prédilection des deux Canadiens est centré sur les 17e et 18e siècles, avec un nombre considérable de productions à leur actif. Outre *La Caravane du Caire* de Grétry, donné au printemps prochain, la structure versaillaise remonte son *Don Giovanni*, déjà applaudi voilà trois ans ici-même.

On retrouve toutes les qualités visuelles de ce spectacle, porté par l'imagination délurée de **Christian Lacroix**, qui revisite les costumes d'époque en un festival de couleurs chatoyantes. Avec Pynkoski, la danse est évidemment très présente, avec une attention portée aux déplacements des chanteurs, dont la précision millimétrée impressionne tout du long. Si le décor unique n'est guère utilisé, de même que les éclairages discrets, ce spectacle séduit par sa facture classique et intemporelle, qui reste idéale pour découvrir

l’ouvrage, comme en atteste la présence de plusieurs enfants dans la salle. On note un soin particulier apporté à la direction d’acteur, particulièrement perceptible dans certaines scènes très réussies, notamment celle où Masetto semble s’offrir physiquement face à une Zerlina sûre de ses charmes. On aime aussi le clin d’oeil distillé dans l’épilogue qui suit la disparition de Don Giovanni, où les membres de l’aristocratie font bloc face aux roturiers, comme s’ils sanctionnaient les velléités d’égalitarisme social voulues par le rôle-titre.



A la tête de l’**Orchestre de l’Opéra Royal**, la baguette nerveuse et enlevé de **Gaétan Jarry** montre un volume sonore parfois excessif dans les scènes dramatiques, avec davantage de finesse dans les parties apaisées, faisant ressortir une vision chambriste, aux détails bienvenus (notamment les

interventions au pianoforte). A l'instar du chef français, plusieurs chanteurs sont issus de la distribution initiale, comme **Enguerrand de Hys** et **Éléonore Pancrazi**, tandis que **Jean-Gabriel Saint-Martin** troque le rôle de Masetto pour celui plus exposé de Leporello. Le baryton français donne une leçon de technique et de style, faisant valoir ses graves mordants. A peine aurait-on aimé davantage d'ironie et de malice pour nous emporter plus loin encore dans ce rôle irrésistible. Il prend toutefois l'avantage sur **Anas Séguin**, qui campe un Don Giovanni ostensiblement viril, mais manque de prestance et de gourmandise épicurienne. Si l'ensemble tient la route au niveau vocal, le chanteur se montre moins à son avantage dans les accélérations, où son timbre perd en substance et en projection. On lui préfère le solide **Alexandre Baldo** (Masetto), qui fait valoir toutes ses qualités d'articulation, au service d'un bel instrument. Côté raffinement expressif, en une diction toujours aussi impeccable, il faut évidemment se tourner vers **Enguerrand de Hys** (Don Ottavio), qui fait ainsi oublier une voix trop nasale. Si **Vannina Santoni** impressionne par ses moyens opulents en Donna Anna, en une interprétation toujours aussi investie, on lui préfère toutefois la Donna Elvira de **Floriane Hasler,** aux phrasés plus variés, autour de qualités d'intention semblables. Enfin, **Éléonore Pancrazi** et **Nicolas Certenais** assurent bien leur partie, aux côtés d'un **Choeur de l'Opéra Royal** superlatif.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 8 novembre 2026. MOZART : Don Giovanni. A. Séguin, F. Hasler, V. Santoni, J.-G. Saint-Martin… Marshall Pynkoski / Gaétan Jarry. crédit photo (c) Ian Rice

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. MOZART : Don Giovanni, les 7, 8, 11, 14 et 15 novembre 2026. Gaétan Jarry / Marshall Pynkoski

Don Giovanni, _dramma giocoso_ commandé par l'Opéra de Prague immédiatement après le succès des _Noces de Figaro_, est une œuvre clé, le sommet de la collaboration entre Mozart et Da Ponte : les deux auteurs adaptent en réalité un sujet qui venait quelques semaines plus tôt de triompher à Venise, le _Don Giovanni_ composé par le compositeur toujours méconnu, Giuseppe Gazzaniga.

Mais dans leur vision, la figure scandaleuse du ***Trompeur de Séville*** */ el Burlador de Sevilla,* déjà présente au théâtre depuis le milieu du XVIIe siècle (ainsi la pièce de Tirso de

Molina ou de Molière, et le Ballet signé de Gluck à Vienne en 1761), assume pleinement son caractère libertin ; Dom Juan, s'inspirant sans doute de Casanova son ami (qui aurait d'ailleurs aidé à modifier la scène 9 de l'acte II, et était présent à la création praguoise…) est un séducteur qui trouble, manipule, transgresse ordre social et convenances.

L'opéra est un sommet dramatique, dont le flux comique et tragique fait se succéder sans répit pour le spectateur : meurtres, scènes de séduction, rouerie, apparitions fantastiques : l'esprit du grand spectacle à la Gluck, l'urgence voire le déploiement d'une violence inédite (comme le tableau final, moralisateur qui plonge le débauché dans les flammes de l'enfer) …inspirent une musique exceptionnelle à laquelle les Praguois firent un triomphe.

Marshall Pynkoski emporte les personnages dans un tourbillon dramatique habillé des fantaisies de Christian Lacroix : le baryton **Anas Séguin** (*Révélation Artiste Lyrique 2014 de l'ADAMI*) endosse enfin le rôle de Don Giovanni… et **Gaétan Jarry** fait crépiter **l'Orchestre de l'Opéra Royal**.

---

5 représentations événements
Du samedi 7 novembre au dimanche 15 novembre 2026
Opéra Royal de Versailles

Samedi 7 novembre 2026, 19h
Dimanche 8 novembre 2026, 15h
Mercredi 11 novembre 2026, 15h
Samedi 14 novembre 2026, 19h
Dimanche 15 novembre 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :

https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/mozart-don-giovanni/

3h20 entracte inclus

distribution

Anas Séguin : Don Giovanni
Floriane Hasler : Donna Elvira
Vannina Santoni : Donna Anna
Jean-Gabriel Saint-Martin : Leporello
Alexandre Baldo : Masetto
Enguerrand de Hys : Don Ottavio
Éléonore Pancrazi : Zerlina
Nicolas Certenais : Le Commandeur

Ballet de l'Opéra Royal
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction
Marshall Pynkoski, mise en scène

Jeannette Lajeunesse Zingg : Chorégraphie
Roland Fontaine : Décors
Christian Lacroix : Costumes
Hervé Gary : Lumières

déroulé de la représentation

Dramma giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte d'après Giovanni Bertati, créé à Prague en 1787.

Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.

Première partie : 1h30
Entracte
Deuxième partie : 1h20

_____

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 15 octobre 2026. « Le Chevalier de Saint-Georges » par Théotime Langlois de Swarte et l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles

La couleur générale de la partition y est extrêmement raffinée : chant des flûtes et des hautbois valorisés (duo N°7), timbres graves des bois, en particulier bassons omniprésents, et surtout clarinettes. L’instrument à hanche y tient une place d’honneur.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 11 octobre 2026. SALIERI : Tarare. R.

Van Mechelen, E. Pancrazi, J.-F. Lapointe, G. Blondeel, E. de Hys… Jean-Romain Vesperini / Théotime Langlois de Swarte

Premier opéra mis en scène pour ouvrir la saison 2026-2027 à l'Opéra Royal de Versailles, *Tarare* d'Antonio Salieri lance une programmation qui s'annonce toujours aussi riche que passionnante : l'interprétation de haut niveau se marie admirablement avec le spectacle élégant de Jean-Romain Vesperini. A ne surtout pas manquer !

Grâce aux bons soins de son directeur **Laurent Brunner**, en poste depuis 2007, pas moins de treize spectacles mis en scène sont annoncés cette saison : une performance dont bien des théâtres aimeraient pouvoir s'enorgueillir en ces temps de disette budgétaire. Plusieurs contemporains de Salieri seront à l'honneur, parmi lesquels son protecteur Gluck, son compatriote Zingarelli ou le Liégeois Grétry.

Rarement représenté sur scène, ***Tarare*** (1787) n'avait plus fait l'objet d'une mise en scène depuis celles de Jean-Claude Martinoty à Schwetzingen, en 1988, puis de Christian Gangneron à Strasbourg, en 1991. Longtemps éclipsé par Mozart, **Antonio Salieri** bénéficie depuis quelques années d'un regain d'intérêt, auquel Christophe Rousset contribue largement en enregistrant plusieurs de ses ouvrages, dont *Tarare*. Signe supplémentaire de cette résurgence, *L'Avant-Scène Opéra* vient

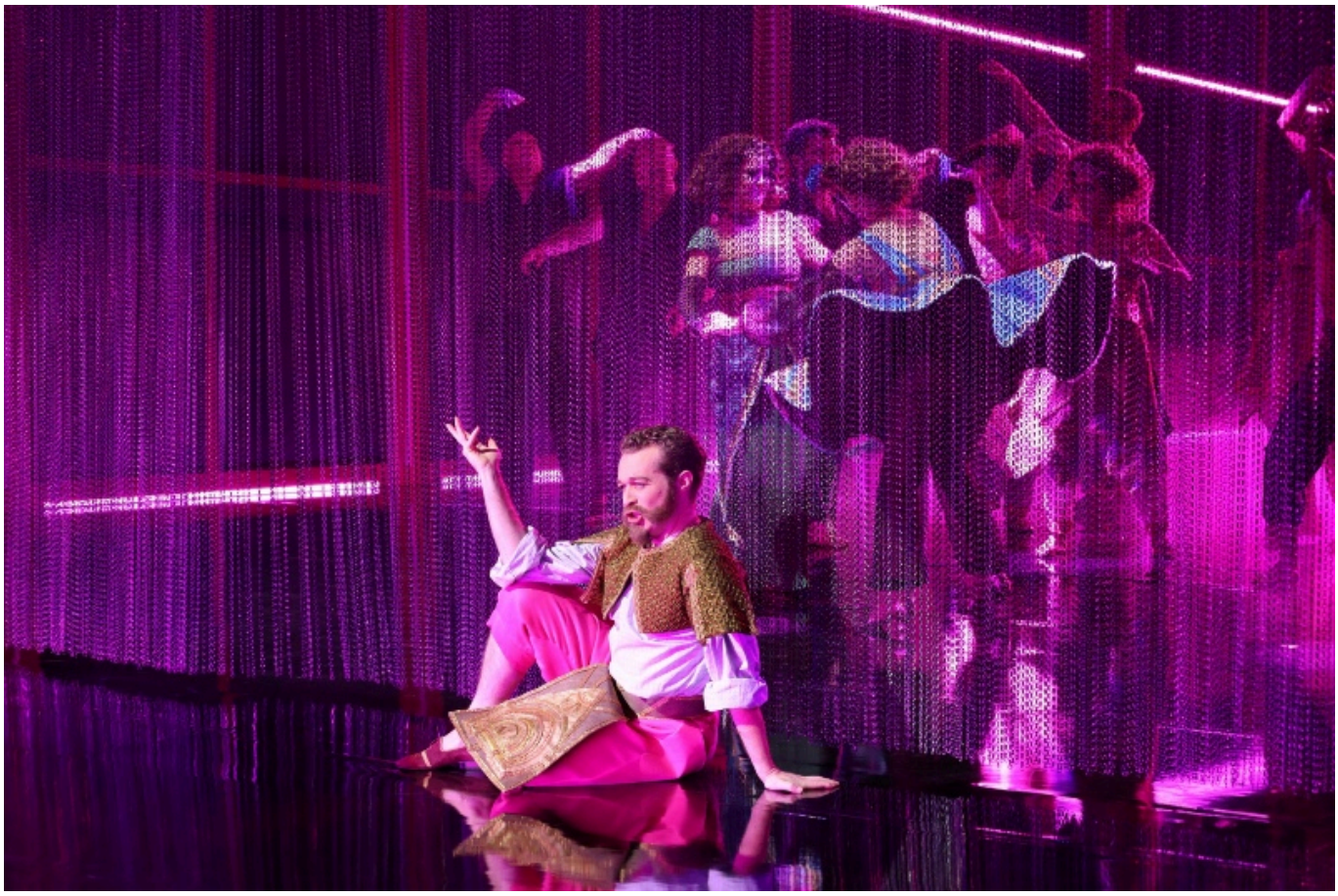
de consacrer son dernier numéro à cet ouvrage, à l'occasion de la présente production : une première pour Salieri dans la revue, fondée en 1976.



Composé en français pour conquérir Paris, avec le soutien de la Reine Marie-Antoinette, Tarare appartient aux grandes tragédies du musicien italien, avec *Les Danaïdes* (1784) et *Les Horaces* (1786). Il porte avant tout la marque de son librettiste **Beaumarchais**, dont le texte prend résolument le pas sur la musique, moins spectaculaire que celle des Danaïdes (à l'instar des passages dansés également réduits à portion congrue). L'ouvrage ressemble ainsi davantage à une pièce de théâtre mise en musique, où la déclamation règne en maître, entre récitatif et arioso, ponctuée de quelques airs et de brèves miniatures orchestrales. Salieri dispose ainsi de peu d'espace pour installer une atmosphère ou développer de vastes ensembles : paradoxalement, c'est bien cette économie de moyens qui fait toute l'originalité de la partition.

L’ouvrage se distingue profondément de sa version viennoise ultérieure, *Axur, re d’Ormus* (1788), adaptée avec Da Ponte. *Tarare* conserve en effet un prologue à la manière des anciennes tragédies lyriques, où deux divinités s’affrontent pour donner naissance aux personnages du livret. Beaumarchais y glisse déjà quelques réflexions philosophiques pré-révolutionnaires, en affirmant notamment l’égalité originelle entre les hommes. Plus tard, le livret se tourne vers les détenteurs du pouvoir en leur adressant une mise en garde contre tout autoritarisme. Sous les dehors d’un drame exotique, l’ouvrage français défend ainsi une vision étonnamment progressiste pour l’époque.

Après une ouverture orageuse qui rappelle le modèle de Gluck (promoteur du premier succès de Salieri à Paris avec *Les Danaïdes*), le prologue déploie les envolées de la Nature, avant de laisser place à une atmosphère plus guerrière. Après l’entracte, la seconde partie accorde davantage de place à l’expressivité, faisant gagner relief et variété à l’ensemble. Parmi les sommets de la partition, l’air moqueur de Calpigi séduit, ce qui permet à **Enguerrand de Hys** de s’épanouir dans un rôle à la mesure de son talent comique. Déjà présent dans l’enregistrement de Christophe Rousset, le ténor français fait valoir toute la palette de sa vitalité théâtrale, perceptible dans chaque geste ou expression de visage. Il sait également surprendre dans les scènes plus sombres où, venant en aide à Tarare, il déploie un engagement dramatique éloquent. Assurément l’une des grandes réussites interprétatives de la soirée.



À ses côtés, le Tarare de **Reinoud Van Mechelen** assure l'essentiel avec beaucoup de style, malgré une émission un peu serrée dans l'aigu et quelques duretés. Dans le rôle du grand prêtre Arthénée, **Alexandre Adra** (membre de l'Académie de l'Opéra royal) se distingue par une projection et un mordant bienvenus, tandis que le Roi Atar bénéficie de la classe vocale de **Jean-François Lapointe**, toujours digne. **Gwendoline Blondeel** irradie en Nature, même si son tempérament enjoué et solaire paraît davantage convenir à Spinette. **Jean-Gabriel Saint-Martin** et **Éléonore Pancrazi** complètent avec solidité cette distribution, à l'instar du merveilleux chœur, très engagé, qui trouve dans l'acoustique de l'**Opéra Royal** un écrin idéal.

La mise en scène de **Jean-Romain Vesperini** constitue l'autre grande satisfaction de la soirée. Particulièrement abouti au niveau visuel, son travail s'appuie sur une succession

d’écrans vidéo qui entourent la scène et renouvellent l’espace avec beaucoup d’élégance. Les détails symboliques projetés enrichissent cette lecture sans verser dans un orientalisme inutilement appuyé. Les flots déchaînés, en noir et blanc, comptent ainsi parmi les plus belles images rassemblées, de même que la représentation stylisée du harem, avec ses moucharabiés aux lignes géométriques. Les costumes d’époque, revisités avec une frivolité discrète, modernisent aussi l’ensemble sans ostentation. Les accessoires scéniques se font volontairement rares, du fait d’un travail qui repose essentiellement sur la direction d’acteurs : d’une grande justesse, celle-ci donne au texte toute sa primauté, tout en maintenant la tension théâtrale. Une approche qui respecte l’équilibre singulier de Tarare, entre déclamation, réflexion politique et expression musicale.



Il y a enfin, dans la baguette de **Théotime Langlois de Swarte**,

quelque chose qui tient du prodige et de la maturité souveraine. À la tête de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, le jeune chef – que le public versaillais connaît surtout comme violoniste virtuose, premier violon chouchou des Arts Florissants – signe avec ce *Tarare* une prise de pouvoir musicale d'une autorité confondante. Langlois de Swarte dirige avec le corps autant qu'avec les mains, et l'on sent dans l'orchestre une adhésion immédiate, une complicité qui n'a rien de la déférence hiérarchique mais tout de l'écoute partagée. Le jeune chef sculpte les contrastes, allume les scènes de sérail, laisse respirer les airs tendres, fouette les chœurs avec un sens du théâtre qui force l'adhésion. Sous sa direction, la phalange versaillaise sonne avec une plénitude et une transparence remarquables, les cordes déployant une palette de couleurs infinie, les vents s'illustrant avec un *brio* jamais exhibitionniste. Un immense *bravo* au jeune *maestro*, dont la carrière de chef ne fait, à l'évidence, que commencer !…

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 11 octobre 2026. SALIERI : Tarare. Reinoud Van Mechelen (Tarare), Éléonore Pancrazi (Astasie), Jean-François Lapointe (Atar), Gwendoline Blondeel (La Nature, Spinette), Enguerrand de Hys (Calpigi), Alexandre Adra (Arthénée), Jean-Gabriel Saint-Martin (Urson, Le Génie du Feu), Alexandre Baldo (Altamort, Ombre d'Altamort, Un Eunuque), Clara Penalva (Elamir, Ombre femelle), Isaure Brunner (Ombre de Spinette), Jérémie Delvert (Ombre d'Arthénée, Un Esclave, Un Prêtre), Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte (direction musicale) / Jean-Romain Vesperini (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra royal de Versailles jusqu'au 18 octobre 2026. Crédit photographique (c) Baptiste Lacaze

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Le Chevalier de Saint-George, jeu 15 octobre 2026. Orchestre de l’Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte

Officier admirable, républicain indéfectible, premier compositeur américain métis et aussi très fin bretteur, le Chevalier de Saint-George renaît par la qualité de sa musique. Né en Guadeloupe, ce fils d’un propriétaire blanc et d’une esclave d’origine africaine, fut éduqué en France et devint l’un des meilleurs violonistes de son temps, chef d’orchestre et d’opéra, et Maître de musique de Marie-Antoinette. Escrimeur hors pair et révolutionnaire, il fonda en 1792 la Légion franche de cavalerie des Américains, composée de soldats antillais noirs et métis libres, dont il fut le colonel.

Le destin du « militaire artiste » frappe l'imagination : la sensibilité de son écriture demeure au cœur de ce portrait musical. Le programme dévoile un Saint-George méconnu, virtuose, inspiré, jamais artificiel ni démonstratif. Entre lyrisme touchant et sens aigu du théâtre, sa musique dessine des paysages sonores d'une rare diversité : des airs de concert d'une douceur aérienne aux suites de danses endiablées. Plusieurs pages rares, issues de contextes intimes ou solennels, révèlent ainsi l'art de la « touche juste » d'un compositeur qui savait, mieux que quiconque, créer des climats d'une efficacité thématique saisissante.

Théotime Langlois de Swarte, les solistes et l'Orchestre de l'Opéra Royal ressuscitent l'art d'une personnalité flamboyante appelée non sans raison le « Mozart noir ». Concert événement.

Jeudi 15 octobre 2026, 20h
VERSAILLES, Opéra Royal



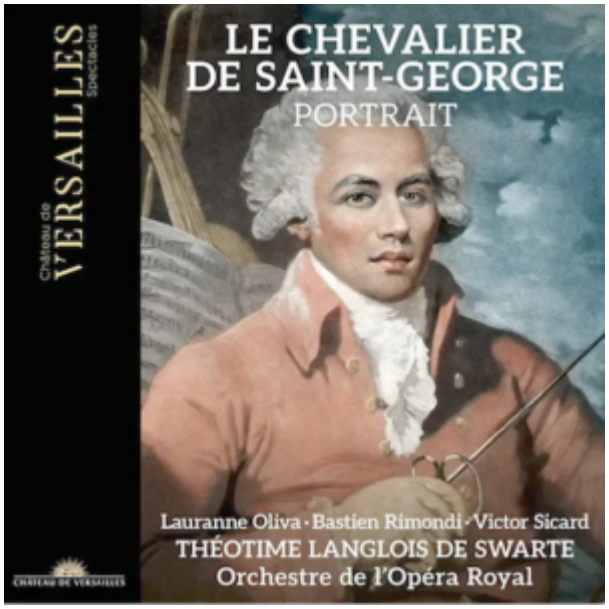
Musiques du Chevalier de Saint-George
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/le-chevalier-de-saint-george/

Durée : 2h dont 1 entracte

distribution

Franciana Nogues*, Soprano
Patrick Kabongo, Ténor
Anas Séguin, Baryton
* Membre de l’Académie de l’Opéra Royal – promotion 2023/2025

Orchestre de l’Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte, violon et direction



Le programme joué à l’Opéra Royal de Versailles prolonge le remarquable cd paru cet été 2026 sous étiquette CVS Château de Versailles Spectacles : Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait. L’Amant anonyme (extraits), Quatuor à cordes opus 1, n°4, airs… Orchestre de l’Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction (2 cd CVS Château de Versailles Spectacles – déc 23 / sept 24)
LIRE notre critique complète du CD Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait par l’Orchestre de l’Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chevalier-de-saint-george-portrait-lamant-anonyme-extraits-quatuor-a-cordes-opus-1-n4-airs-orchestre-de-lopera-royal-theotime-langlois/

CRITIQUE CD, événement. Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait. L'Amant anonyme (extraits), Quatuor à cordes opus 1, n°4, airs… Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction (2 cd CVS Château de Versailles Spectacles – déc 23 / sept 24)

Le Guadeloupéen Saint-George (de son nom développé Joseph Bologne de Saint-George : 1745-1799) arrive en France à peine âgé de 10 ans : son père, aristocrate, lui prodigue l'enseignement des meilleurs professeurs parisiens, habilités à en faire un gentilhomme ; de fait, le « Voltaire de la musique » devient le meilleur escrimeur de son temps, doublé d'un talent de violoniste et de compositeur impressionnant, reconnu par les plus grands dont Marie-Antoinette et Mozart qui le jalouse au point de s'inspirer de ses partitions. Le « Mulâtre » commande à Haydn ses 6 Symphonies parisiennes qu'il dirige aux Tuileries en présence de la Reine. Marie-Antoinette en fait son précepteur de musique et entend le nommer directeur de l'Opéra royal …

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.

Concert du 9ème Gala de l'ADOR, samedi 3 octobre 2026. Membres de l'Académie et de l'Ochestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction)

Ouverture *lyrique…* L'Opéra Royal de Versailles ouvre ses portes au désormais traditionnel *Gala des Amis de l'Opéra Royal* (le 9ème, ce samedi 3 octobre 2026), une soirée dédiée à la diversité enthousiasmante de la jeune garde lyrique. Sous la direction de Gaétan Jarry, l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagne et encourage les nouveaux talents de l'Académie de l'Opéra Royal (ce soir promotion 2026 – 2027), dans un programme constellé de joyaux lyriques.

Du génie mozartien des *Noces de Figaro* au plus rare *Tarare* de Salieri (deux opéras d'après Beaumarchais ; **Tarare, nouvelle production à l'affiche du 10 au 18 oct 2026**), le concert éclaire la diversité du répertoire de l'Opéra Royal. La

virtuosité italienne est à l'honneur (pages emblématiques de Rossini et Donizetti), tandis que les airs de La Flûte enchantée ou de Don Giovanni de Mozart exigent des interprètes accomplis (virtuosité et justesse dramatique).

Les jeunes artistes de la promotion 2025/2027 de l'Académie de l'Opéra Royal seront aux côtés de **Gwendoline Blondeel,** grande habituée de la scène versaillaise. La cantatrice clôturera ce concert de gala par le triomphal « *Salut à la France* » avec lequel elle avait fait trembler la salle lors de la création de la production in loco de *La Fille du régiment* de Donizetti, production événement, reprise cette saison à l'Opéra Royal.

Concert du 9ème Gala de l'ADOR
sam 3 oct 2026, 17h30
Opéra royal de Versailles
Solistes, Membres de l'Académie
Orchestre de l'Opéra royal, Gaétan Jarry (direction)

distribution
Gwendoline Blondeel, Fanny Valentin*, Clara Penalva*, Marie Zaccarini*, sopranos

Camille Brault*, mezzo-soprano
Baptiste Bonfante*, baryton
Alexandre Adra*, basse

*** *Membres de l'Académie de l'Opéra Royal* – promotion 2025/2027**

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, OPÉRA ROYAL, le 30 juin 2026. HAENDEL : Tamerlano. Juan Sancho (Bajazet), Veronica Cangemi (Asteria), Jenisbek Piyazov (Tamerlano)… Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, Alibek Kabdurakhmanov [direction]

Sous les ors de Versailles, Georg Friedrich Haendel, fabuleux conteur et maître des passions tragiques, révèle toute sa mesure [géniale] dans l'écrin de l'Opéra Royal. La soirée est même spécifique car la salle accueille tout un collectif étranger, – emblème des relations culturelles internationales au

Château : le Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, sous la direction du très actif Alibek Kabdurakhmanov. Ce soir, certes, l'opéra baroque rayonne mais aussi la culture d'Ouzbékistan et d'Asie Centrale dont la musique traditionnelle [chœur, chants traditionnels dont un marial] sont astucieusement intégrés à la partition de la partition de *Tamerlano*.

L'action haendélienne est résumée à un choix de quelques airs (11 au total) ; elle convoque au devant de la scène, le trio de protagonistes : les deux souverains opposés, Bajazet le sultan vaincu et Tamerlano l'impétueux conquérant : entre eux, l'impuissance enivrée de la fille du premier, Asteria. Les 3 solistes forment un trio racinien dans lequel Haendel aborde le thème du pouvoir et de la toute puissance politique. Si Bajazet s'efface (jusqu'au suicide) sans renoncer à ses valeurs, Tamerlano est loin de partager l'éthique de son ennemi : il incarne violence et cruauté.

La direction du chef déploie ainsi, dès l'ouverture, une fureur brute, âpre, sollicitant tout l'Orchestre, ciselant des couleurs martiales et guerrières, exprimant la toute puissance du vainqueur [les 4 trompes impressionnantes qui surgissent par 2, à cour et à jardin] suggérant l'entrée triomphale de Tamerlano ; le geste est vif, nerveux, ne manquant ni de souplesse ni de tonicité ; les percussions sont copieusement sollicitées ajoutant à la palette très riche des nuances et accents d'un orchestre particulièrement expressif, apte à

servir sans épaisseur la lyre haendélienne.

Malgré leur nombre, les musiciens savent préserver éloquence et précision : ce qui leur réussit particulièrement dans les séquences d'évocation, comme la scène de Bataille (d'après « *Dov'è la glia* » de Vivaldi). Les instrumentistes sont prêts à en découdre comme le révèle surtout le dernier air choisi(« *Del modo e nell'abisso* »), celui d'un Tamerlano surpuissant qui peut s'appuyer sur un orchestre idéalement tempétueux. Les amateurs d'opéra et de vertiges baroques sont comblés tant les 3 solistes se révèlent chacun convaincants, exprimant avec un bel engagement la typologie de leur rôle.

Très impliquée par le profil psychologique de la fille de Bajazet, **Veronica Cangemi** d'une couleur tragique égale et de plus en profonde, affirme le profil moral d'Asteria ; la cantatrice se distingue dans une épure suggestive, une maîtrise du souffle et des notes tenues, aux couleurs mordorées et intérieures, qui forcent l'admiration (» *Cor di padre* «).
Telle justesse du sentiment éclaire ce qui fait de TAMERLANO un opéra psychologique dans lequel Haendel introspecte l'âme des personnages avec une exceptionnelle acuité intérieure. Réussite des transition et des passages, l'air d'Asteria, prélude à celui de son père Bajazet (« *Figlia mia, non pianger, no* »), air de renoncement ultime et de mort dans lequel le souverain défait (très subtil **Juan Sancho**) accepte de mourir a contrario du Tamerlano vainqueur et omnipotent qui exhale en fin d'action sa fureur impériale portée par l'énergie irrépressible des cordes chauffées à blanc [son dernier air déjà cité, dans lequel **Jenisbek Piyazov** déploie sa fureur vocale digne d'un Jupiter tonnant).

Accompagnant avec nuance et aussi fureur selon le caractère du contexte, les 3 solistes, l'Orchestre et le Choeur Ouzbeks révèlent une très solide expérience, éclairant le drame oriental de Haendel par des inserts traditionnels à propos. C'est un éclairage original et convaincant qui renouvelle la

compréhension de l’opéra de Haëndel créé King’s Theater de Londres en octobre 1724. Le contexte politique et militaire du sujet s’en trouve élucidé ; la rivalité des deux monarques, l’un déchu, l’autre triomphant, exacerbée que rehausse encore la dignité d’Asteria, prête à mourir comme son père…

Justesse, puissance, engagement, rien ne manque à la prestation des musiciens Ouzbeks, d’autant plus au service d’un compositeur et de l’un de ses opéras majeurs, qui les ont visiblement inspirés au plus haut niveau.



Photo © classiquenews 2026

CRITIQUE, opéra en concert. VERSAILLES, OPÉRA ROYAL, 30 juillet 2026. HAENDEL : Tamerlano. Juan Sancho (Bajazet),

Veronica Cangemi (Asteria), Jenisbek Piyazov (Tamerlano), Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, Alibek Kabdurakhmanov [direction]

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Thierry MALANDAIN : Marie-Antoinette. Les 9, 10, 11 et 12 juillet 2026. Solistes et danseurs du Malandain Ballet Biarritz, Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (direction)

Poursuite de la collaboration entre Laurent Brunner, directeur général et artistique de Château de Versailles Spectacles et le Malandain Ballet Biarritz / Thierry Malandain : le ballet

Marie-Antoinette créé in logo en 2019 sur la même scène, est le 3è ballet commandé par le Château. Il est d'autant plus indiqué que son sujet évoque la figure la plus emblématique de Versailles,… avec évidemment celle du Roi-Soleil : Marie-Antoinette. C'est d'ailleurs dans cette même salle, somptueux écrin conçu par Louis XV, que son inauguration eut lieu le 16 mai 1770 à l'occasion du repas nuptial unissant Louis-Auguste, Dauphin de France (futur Louis XVI), et Marie-Antoinette, Archiduchesse d'Autriche.

destin de Reine…

Thierry Malandain fait commencer son ballet par ce repas spectaculaire sous l'autorité de Louis XV et de l'Impératrice Marie-Thérèse. On sait combien La Dauphine autrichienne devenu en 1774 Reine de France avait en horreur le cadre formaté, asphyxiant de la Cour de France. Son (somptueux) refuge au Petit Trianon, prolongé par le célèbre Hameau lui offre l'espace où préserver une certain e liberté avec des proches personnellement choisis (au risque de susciter une jalousie maladive chez ceux qui en étaient exclus…). La chorégraphie exprime l'aspiration libertaire de la Souveraine, toujours contrainte, jamais libre ; les intrigues incessantes dont elle reste le sujet central… les haines, les jalousies, les médisances et les diffamations croissantes qui finissent

par intoxiquer le système entier. Les nombreux tableaux collectifs disent cette spirale cynique et glaçante qui semble tourner à vide.

Opéra Royal de Versailles
4 représentations
Marie-Antoinette, ballet (2019)
9, 10, 11, 12 juillet 2026
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/malandain-ballet-biarritz-marie-antoinette/



Jeudi 9 juillet 2026, 20h
vendredi 10 juillet 2026, 20h
Samedi 11 juillet 2026, 19h
Dimanche 12 juillet 2026, 15h

TEASER VIDÉO

Ici le cadre de la danse classique évoque idéalement la discipline – mécanique collective qui symboliquement broie tout individu ; le destin de Marie-Antoinette est l'épopée tragique d'une jeune femme qui n'aspirait qu'à vivre sa vie, malgré le cadre étouffant de l'étiquette versaillaise, et les devoirs liés à sa charge. Thierry Maladain évoque avec finesse chaque aspect d'un destin foudroyé.

Le début est éclairant, à travers cet immense cadre signifiant

ce périmètre des convenances dont chacun doit s'accommoder. Thierry Malandain sait comme peu équilibrer et énergiser les groupes, expressifs et fluides, trouvant une voie médiane très convaincante, entre la caractérisation et la profondeur, l'élégance des gestes, – les bras souvent étirés vers le ciel, qui combattent ou se protègent…-, l'intime et le souffle de l'histoire, jusqu'au dernier duo qui sont submergés par l'encre noire des ténèbres…

Parmi les séquences suggérées, mordantes, élégantes : La Nuit de noces ; La Reine du Rococo (ou mon truc en soie), parodie savoureuse ; Maternité, (aissance de la petite Marie-Charlotte) ; … c'est finalement l'un des tableaux ultimes, tableau final intitulé « A mort l'Autrichienne ! » (5 oct 1789) qui dans sa rythmique effrénée résume toute l'histoire de la Souveraine, rattrapée par les convulsions de l'Histoire et les véritables attentes de la société… Musicalement, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles réalise une suite d'épisodes dramatiquement ciselés dont la matière est empruntée à deux compositeurs de la fin XVIIIè : Gluck (le grand réformateur de l'opéra) et Joseph Haydn, génie des Lumières… Le geste de l'Orchestre est d'autant plus impliqué sous la direction du violoniste (et l'un des chefs en titre de la phalange versaillaise) : Stefan Plewniak, impliqué, nerveux, d'une exigence affûtée.

Présentation sur le site de l'Opéra Royal de Versailles : « Comment une Reine adorée de tout un peuple perdit elle son affection avant de mourir de sa haine ? Comment, celle qui incarnait le symbole de la royauté, aida-t-elle à en précipiter la chute ?

Le ballet de Thierry Malandain retrace le parcours de Marie-Antoinette à Versailles : de son arrivée à la cour, jour de son mariage et de l'inauguration de l'Opéra Royal, à son départ en octobre 1789, qui l'emporte vers son destin… Spectacle commandé par Château de Versailles Spectacles, créé en 2019 à l'Opéra Royal du Château de Versailles. »

distribution

Claire Lonchampt, Marie-Antoinette
Mickaël Conte, Louis XVI
Irma Hoffren, L’Impératrice Marie-Thérèse
Alejandro Sánchez Bretones, Louis XV
Patricia Velázquez, La comtesse du Barry
Guillaume Lillo, Le comte de Mercy-Argenteau
Raphaël Canet, Axel von Fersen
Noé Ballot, Joseph II
…

Thierry Malandain, chorégraphie
Musiques : Joseph Haydn, Christoph Willibald Gluck

…

Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction

_

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES, nouvelle saison 2026 – 2027 (opéras, musique sacrée,

danse…). Tarare, Le Cadi Dupé, Cléopâtre, Spartacus, Symphonies de Beethoven, le Chevalier de Saint-Georges, Concerts de Noël, Semaine Sainte, récitals, ballets, nouvelles productions… …

Égal à lui-même, le plus bel opéra XVIIIème de l'Hexagone, sublimé par la magie de ses miroirs et ses ors royaux, l'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES propose pour sa saison 2026 – 2027, un nouveau cycle plus que prometteur : vertigineux. D'autant plus attendu et donc incontournable, qu'il allie haute qualité artistique des plateaux, partitions et ouvrages rares et puissants, favorise une diversité de sensibilités artistiques où l'émergence des grands talents de demain rehausse encore l'intérêt des spectacles. A nouveau la nouveau cycle comprenant opéras, concerts, ballets, … inspire une

constante activité qui totalise ainsi 12 opéras mis en scène dont pas moins de 6 nouvelles productions… un rythme et une affiche impressionnante qui l'inscrivent d'emblée au nombre des scènes les plus actives d'Europe.

Vivre l'opéra dans l'écrin de l'Opéra Royal demeure une expérience inouïe ; comme succomber aux vertiges de la musique sacrée … à la Chapelle Royale.

Cette nouvelle saison, comme les précédentes, investit d'autres lieux du Château : Galerie des Glaces, Salon d'Hercule, Petit Théâtre de la Reine… Versailles cultive l'exceptionnel à tous les niveaux : artistique, patrimonial… En voici les temps forts.

NOUVELLES PRODUCTIONS à l'OPÉRA ROYAL

L'ouverture de saison met à l'honneur la nouvelle production de **TARARE d'Antonio SALIERI**, drame traversé / illuminé par l'esprit des Lumières, sur le livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (temps fort, 4 représentations événements : 10, 11, 17, 18 oct 2026 / avec Reinoud Van Mechelen, Tarare ; Éléonore Pancrazi, Astasie… Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, direction ; Jean-Romain

Vesperini, mise en scène).
Autre sublime redécouverte, **LE CADI DUPÉ de Gluck**, couplé avec **Pygmalion de Rameau** : 3 représentations, les 29, 30 et 31 janvier 2027 (avec le ténor Mathias Vidal dans le rôle de Pygmalion / Alexandre Adra, le Cadi et Sarah Charles, Fatime… tous deux membres de l'Académie ; Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction.
Le mythe éternel de **CLÉOPÂTRE**, tel qu'il transparaît dans deux ouvrages clés de l'opéra baroque du plein XVIIIè, signés **HAENDEL (Jules César en Egypte)** et **HASSE (Marc-Antoine et Cléopâtre**). **JULES CÉSAR EN ÉGYPTE** réunit un trio de rêve : Sonya Yoncheva, Cléopâtre / Paul-Antoine Bénos-Djian, Jules César / Franco Fagioli, Sextus … entouré des solistes de l'Académie de l'Opéra Royal ; Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction / Justin Way, mise en scène (4 représentations événements : les 18, 20, 25 et 27 juin 2027). De son côté, « **MARC-ANTOINE ET CLÉOPÂTRE** » du jeune Hasse (créé à Naples en 1725) tient l'affiche du somptueux et très confidentiel Théâtre de la Reine au Petit Trianon (les 3 et 4 juillet 2027), avec Théo Imart, Marc-Antoine / Catherine Trottmann, Cléopâtre, Orchestre de l'Opéra Royal / Andrés Gabetta, direction / Charles Di Meglio, mise en scène …

Une curiosité qui vient du Metropolitan Opera de New York : **LE JUGEMENT DE PARIS**, jeu 29 avril 2027 (Solistes du Napa Valley Festival), évocation d'un épisode fameux organisé à Paris en 1976, où un jury d'experts français ont élu à l'aveugle les meilleurs vins du monde… tous américains ! (Jean-Romain Vesperini, mise en espace).

Vous ne manquerez pas aussi l'opéra de **PORSILE, « Spartacus »** de 1726 (que CLASSIQUENEWS a pu voir et applaudir depuis le festival en février dernier : ven 28 mai 2027 / recréation en version de concert par Orkester Nord et Martin Wåhlberg, direction / Luigi Morasssi, Spartacus ; Sophie Junker, Vetturia ; José Maria Lo Monaco, Gianisbe ; Vojtěch Pelka, Licinio ; Anthea Pichanick, Popilio…).

REPRISES

Versailles affiche également les piliers du répertoire lyrique : **Le Barbier de Séville** de Rossini (en français, avec un trio épatant : Catherine Trottman, Rosina ; Florian Sempey, Figaro ; Patrick Kabongo, Le comte Almaviva… Victor Jacob, direction ; Cécile Roussat et Julien Lubek, mise en scène, costumes, décors et lumières / 4 représentations événements : 13, 14, 20 et 21 mars 2027), sans omettre **Le Carnaval de Venise de Campra** (16 et 17 janvier 2027 / Ensemble Il Caravaggio ; Camille Delaforge, direction), et enfin de saison **Le Couronnement de Poppée** de l'immense Monteverdi avec Perrine Madoeuf, Poppée / Maximiliano Danta, Néron… (les 30 juin et 1er juillet 2027), par Ensemble I Gemelli / Emiliano González Toro et Mathilde Étienne, direction / Mathilde Étienne, mise en scène.

Autres reprises à ne pas manquer également : **La Caravane du Caire de Grétry** (23-25 avril 2027), R**oméo et Juliette de Zingarelli** (l'opéra préféré de Napoléon: 10-13 déc 2026), l'inusable **Don Giovanni de Mozart** (7-15 nov 2026), sans omettre la patriotique **Fille du régiment de Donizetti** (31 déc 2026).

Ce voyage musical prend tout son essor grâce à la virtuosité des interprètes et à la splendeur intemporelle des lieux qui l'abritent.

TREMPLIN DES JEUNES INTERPRETES

Scène ouverte et généreuse, l'Opéra Royal de Versailles offre un tremplin justement reconnu et célébré pour y repérer les

jeunes interprètes parmi les plus convaincants, grâce entre autres à son Académie (Académie de l'Opéra Royal) dont les jeunes membres, participent activement aux productions maison se dévoilent ; ne manquez ainsi le Gala Molière et Lully , programme composé des comédies-ballets des deux Baptistes (« De l'île enchantée au Bourgeois Gentilhomme », lun 14 juin 2027, Galerie des Glaces / Solistes de l'Académie de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon, direction / Charles Di Meglio, mise en scène).

Tout au long de la saison nouvelle, jeunes artistes et grands interprètes se croisent, enrichissant une saison particulièrement riche et diverse : invités, entre autres : les chefs d'orchestre Camille Delaforge, Chloé de Guillebon, Théotime Langlois de Swarte, Valentin Tournet, Emmanuel Resche-Caserta, Gaétan Jarry, Victor Jacob, William Christie, Leonardo García-Alarcón, Hervé Niquet, Andrés Gabetta, Sébastien Daucé, Stefan Plewniak, Vincent Dumestre, John Eliot Gardiner, Raphaël Pichon… Les chanteurs : Nadine Sierra, Sonya Yoncheva, Vannina Santoni, Juliette Mey, Sarah Charles, Catherine Trottmann, Amandine Sanchez, Gwendoline Blondeel, Éléonore Pancrazi, Héloïse Mas, Paul-Antoine Bénos-Djian, Jakub Józef Orliński, Reinoud Van Mechelen, Nicolò Balducci, Anas Séguin, Franco Fagioli, Jean-Gabriel Saint-Martin, Patrick Kabongo, Théo Imart…

A LA CHAPELLE ROYALE

Autre lieu emblématique de l'essor musical à Versailles, et véritable bijou architectural comme l'Opéra Royal, LA CHAPELLE ROYALE accueille le plus large spectre de partitions, évidement en accord avec l'esprit et le caractère des lieux sacrés (mais pas seulement), ainsi entre autres temps forts : les Grands Motets de Rameau et de Mondonville (William Christie, le 6 oct), la Messe en ut et le Requiem de Mozart

(les 3 nov et les 21 et 22 nov), le Te Deum de Richard de Lalande (pour les 300 ans de sa disparition, jeudi 12 nov))… mais aussi, sujet d'une enregistrement remarqué (et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS) : le Requiem de Fauré (par Isaure Brunner,soprano et Alexandre Adra, membre de l'Académie, promotion 2025 – 2027, Victor Jacob, direction / sam 28 nov 2026).

Deux thématiques sacrées, traditionnelles à Versailles, sont également proposées, deux rvs incontournables pour goûter autant l'écrin patrimonial que la musique jouée : « Noël à la Chapelle Royale » (en fin d'année soit en décembre 2026) et la « Semaine Sainte à la Chapelle Royale » (pour les célébrations de Pâques soit en mars 2027), regroupant des œuvres majeures comme l'Oratorio de Noël (ven 11 déc 2026, Leonardo Garcia Alarcon) et La Passion selon saint Matthieu de Bach (avec le Choeur de garçons Tölzer Knabenchor de Munich, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction, les sam 27 et dim 28 mars), Le Messie de Haendel (12 et 13 déc 2026 / Théotime Langlois de Swarte, direction), ou encore l'Oratorio per la Passione di Nostro Signore Gesù Cristo de Scarlatti (ven 19 mars 2027 / avec Emmanuelle de Negri, La Grazia, … Hemiolia, Emmanuel Resche-Casert, direction), l'Oratorio pour la Semaine Sainte de Luigi Rossi, programme légendaire des Arts Florissants et William Christie, reprise très attendue, dim 21 mars / couplé avec l'Oratorio della Passione de Perti)… Au registre sacré toujours, vous ne manquerez pas l'inusable et fascinant STABAT MATER de Pergolèse (couplé avec celui de Vivaldi), dans deux lectures tout aussi prometteuses dirigées par la cheffe Chloé de Guillebon : avec Théo Imart et Maximiliano Danta, contre-ténors (ven 26 mars à la Chapelle Royale) puis avec Nadine Sierra, soprano et Jakub Józef Orliński, contre-ténor (le lun 19 avril 2027 à l'Opéra Royal)…

L’ORCHESTRE DE L’OPÉRA ROYAL

Pilier de la saison, l’ORCHESTRE DE L’OPÉRA ROYAL est particulièrement actif tout au long du nouveau cycle, assurant la partie instrumentale de 30 productions (soit plus de 50 représentations dans son lieu de résidence, souvent accompagné du Chœur de l’Opéra Royal, sans compter les tournées en France et à l’étranger, faisant ainsi rayonner le prestige culturel (et musical) de l’Opéra Royal du Château de Versailles, dans le monde.

Parmi ses temps forts : le programme dédié au compositeur guadeloupéen Le Chevalier de Saint George (jeu 15 oct 2026 / avec Franciana Nogues, soprano, membre de l’Académie, promotion 2023/2025 / Patrick Kabongo, ténor… Théotime Langlois de Swarte, direction) ; le cycle symphonique célébrant Beethoven (pour le bicentenaire de sa mort) : au programme, plusieurs symphonies majeures, cycle anniversaire, sous la direction de Théotime Langlois de Swarte : la n°3 « héroïque » couplée avec la n°7 « apothéose de la danse » (lun 18 janv 2027 /, direction), les n°5 et n°6 « Pastorale » (dim 7 mars 2027) et la n°9, avec son dernier mouvement comprenant l’Hymne à la joie de Schiller.…(sam 2, dim 23 mai 2027).

DANSE

L’Opéra Royal de Versailles offre également un écrin remarquable pour le déploiement chorégraphique. Parmi les spectacles à ne pas manquer, ceux signé **Angelin PRELJOCAJ** et le Ballet Preljocaj : « Soulèvement » (6 représentations événements, du 7 au 12 janvier 2027), puis Le lac des cygnes (23-28 fév 2027) ; **Thierry MALANDAIN** et le Mallandain Ballet Biarritz présentent « L’amour sorcier et Don Quichotte » ;

L’Amour sorcier, chorégraphie de Thierry Malandain de 2008, est ici couplé au Don Quichotte du chorégraphe Martin Harriague, créé en 2026 (musiques de Manuel de Falla / les 5 et 6 juin 2027).

Plus que jamais la nouvelle saison de l’Opéra Royal du Château de Versailles, se montre au niveau du prestige versaillais : elle est même devenue en quelques années, l’élément majeur réalisant le rayonnement du site dans le monde…

TOUTES LES INFOS sur le site de l’Opéra Royal Château de Versailles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/

TEASER VIDÉO
Saison 2026 – 2027 – Opéra Royal de Versailles
Château de Versailles Spectacles

Parcourir la saison 2026 – 2027
https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/
